

**Zeitschrift:** Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger  
**Herausgeber:** Organisation des Suisses de l'étranger  
**Band:** 48 (2021)  
**Heft:** 3

**Artikel:** Bonjour, grüezi, allegra, benvenuto : plurilingue au quotidien  
**Autor:** Hirschi, Eva  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1052018>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Bonjour, grüezi, allegro, benvenuto: plurilingue au quotidien

Quatre langues nationales, des dizaines de dialectes, plus de 250 langues parlées au total: le plurilinguisme est un phénomène saillant en Suisse, et il augmente. Le plus frappant est cependant de voir comment l'anglais s'impose peu à peu comme cinquième «langue nationale».

EVA HIRSCHI

Renata Coray a grandi dans le canton de Bâle-Campagne au sein d'une famille où l'on parlait le romanche et le suisse allemand, elle a fait des études en français et en allemand à Fribourg, vit à Zurich, séjourne souvent dans la Surselva, lit aussi des textes en anglais pour son travail et aime les vacances en Italie. Si tous les Suisses ne sont pas aussi polyglottes que cette cheffe de projet à l'Institut de plurilinguisme de l'université de Fribourg, la dernière étude de l'Office fédéral de la statistique (OFS) sur le paysage linguistique suisse montre tout de même que le plurilinguisme est en nette augmentation. Plus de deux tiers de la population suisse utilise régulièrement plus d'une langue. En 2014, environ 64 % des Suisses parlaient plus d'une langue au quotidien. Aujourd'hui, ils sont 68 %. Pour ce qui est du nombre de langues utilisées, 38,4 % en parlent régulièrement deux, 21,3 % trois, 6,4 % quatre et 1,7 % cinq ou plus. Notons que l'étude n'établit pas de distinction entre l'allemand standard et le suisse allemand.

«Cette augmentation est due à la mobilité accrue, aux possibilités de communication élargies offertes notamment par les nouveaux médias et l'Internet, aux cours de langue très répandus et à la composition plus internationale de la population», indique la sociolinguiste Renata Coray. Mais la modification des questions de l'enquête statistique y est aussi pour quelque chose: si, jusqu'en 1990, les sondés ne devaient indiquer que leur langue maternelle (les personnes bilingues devant opter pour une seule langue), ils peuvent depuis lors mentionner aussi les langues qui leur sont familières et, depuis 2010, citer jusqu'à trois langues principales.

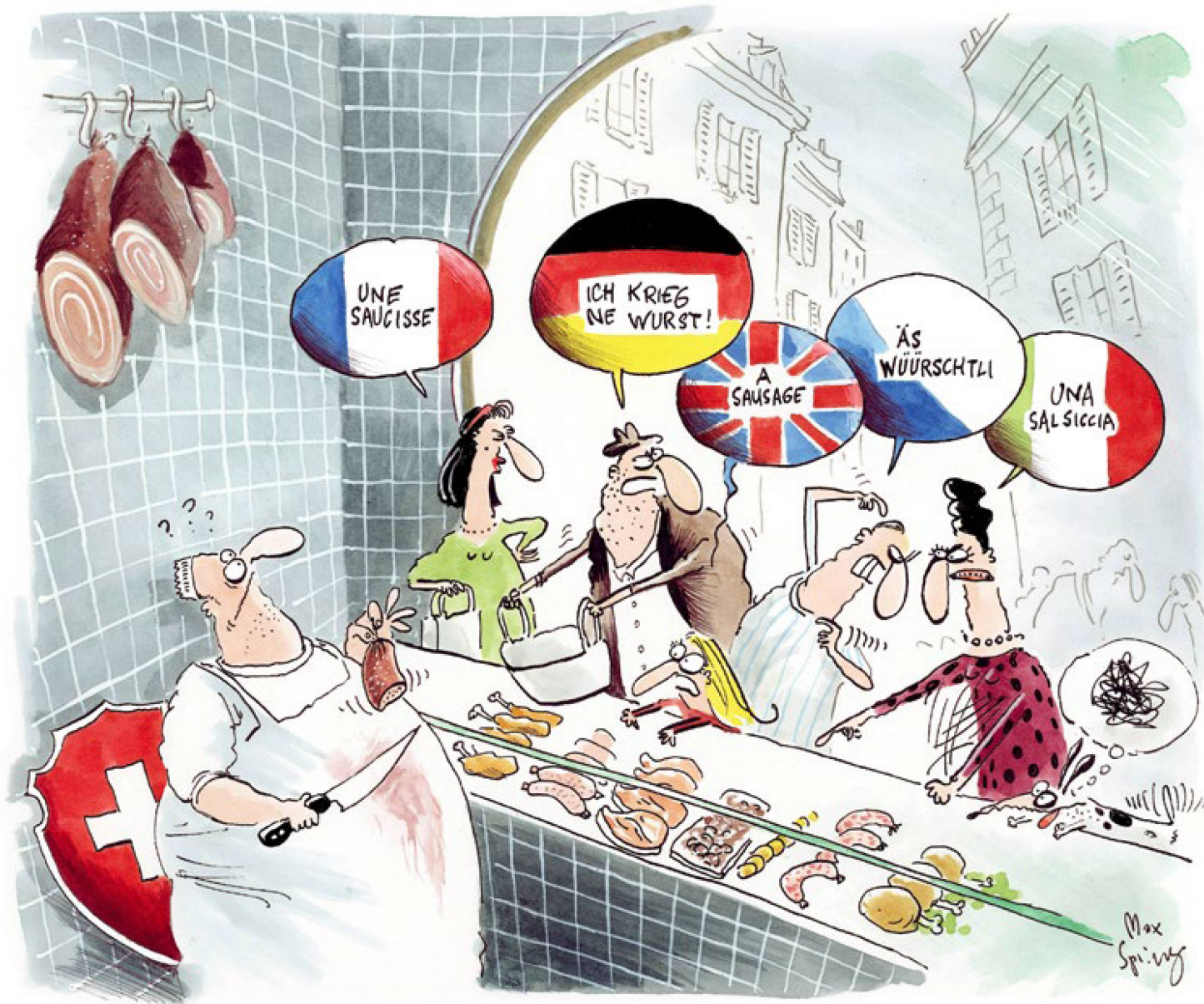
## Une mise en œuvre présentant des lacunes

Malgré cette augmentation, le plurilinguisme reste un thème politique explosif en Suisse. La longue lutte pour la survie du romanche ou, en nombre d'endroits, les disputes liées à l'introduction de l'anglais à l'école au lieu du français dans les petites classes le montrent. La promotion des langues nationales, en particulier des langues minoritaires que sont l'italien et romanche, est néanmoins ancrée dans la Constitution fédérale. «Pas mal de choses ont été faites sur le plan de la politique linguistique et des lois, note Renata Coray, mais la mise en œuvre présente parfois des lacunes.» Cela se voit par exemple, dit-elle, dans l'administration fédérale. Une étude de 2020 du Centre pour la Démocratie d'Aarau montre que dans près de deux tiers des offices, les Suisses alémaniques sont clairement surreprésentés et les membres des minorités linguistiques, sous-représentés.



«Pas mal de choses ont été faites sur le plan de la politique linguistique et des lois pour promouvoir les langues nationales, mais la mise en œuvre cloche parfois.» Renata Coray

Un problème similaire existe dans le canton des Grisons, relève la sociolinguiste. Dans ce seul canton possédant trois langues officielles – l'allemand, le romanche et l'italien –, l'allemand reste nettement dominant dans l'administration. Au fond, la promotion du romanche a-t-elle un sens dans un pays dont seulement 0,5 % de la population rési-



dante permanente le considère comme l'une de ses langues principales, et seulement 0,9 % l'utilise régulièrement, sachant que la plupart des romanchophones maîtrisent aussi l'allemand? «Il est vrai que ma grand-mère faisait probablement partie de la dernière génération qui ne parlait que le romanche, mais la promotion de la diversité linguistique est tout de même importante pour la cohésion et l'identité du pays», souligne Renata Coray. Même du point de vue économique, le multilinguisme semble payer: il est en effet à l'origine de 9 % du produit intérieur brut de la Suisse, comme l'ont découvert des chercheurs de l'université de Genève en 2008. Actuellement, une autre étude est en cours, car ce chiffre pourrait avoir augmenté ces dernières années.

### Encourager les jeunes

Naomi Arpagaus apprécie elle aussi la diversité linguistique. Cette Grisonne de 21 ans a grandi dans un environnement romanche et suisse alémanique, appris l'anglais

et l'italien à l'école, s'est spécialisée en espagnol au gymnase et prend en ce moment des leçons de français. «Vivant à Berne à cause de mes études, je parle surtout l'allemand au quotidien, mais aussi le romanche avec mes amis.» La préservation de cette langue lui tient à cœur. Ainsi, en tant que présidente de l'organisation faîtière de la jeunesse romanche Giuru, elle s'engage pour la défense des régions linguistiques grisonnes et l'interconnexion des cinq idiomes que sont le sursilvan, le sutsilvan, le surmiran, le puter et le vallader.

«Nous organisons des concerts et des soirées de jeux en romanche, tenons une rubrique dans le quotidien romanche *«La Quotidiana»* et entretenons des liens avec d'autres minorités linguistiques d'Europe», explique Naomi Arpagaus. L'intérêt des jeunes est très vif, dit-elle: «Beaucoup considèrent que la maîtrise du romanche est un avantage. Elle facilite l'accès à d'autres langues latines comme le français, l'espagnol ou le portugais, et il s'agit presque d'une langue secrète.» Pourtant, sur les réseaux sociaux, les jeunes

Max Spring dessine pour la «Revue Suisse».



s'expriment sans doute plutôt en allemand qu'en romanche, non? Naomi Arpagaus rigole: «Dans ma génération, on écrit surtout en anglais.»

## La prédominance de l'anglais

Dans les faits, si l'on excepte la position particulière de l'allemand standard (voir encadré), l'anglais a de plus en plus tendance à s'imposer comme la cinquième «langue nationale». L'anglais est la langue étrangère la plus répandue, et de loin (45 %), en particulier chez les jeunes: près de trois quarts des 15 à 24 ans ont utilisé régulièrement l'anglais en 2019. «Et c'est une bonne chose, souligne Verio Pini, je dirais même que c'est indispensable.» Le président de l'association Coscienza Svizzera, qui se bat pour la diversité linguistique, expérimente cela au quotidien. Après avoir grandi au Tessin, Verio Pini a fait des études à Lausanne et à Berne. Il vit la moitié du temps à Berne et la moitié au Tessin et utilise aussi le français, l'anglais et l'espagnol tous les jours, en particulier pour la lecture de la presse.

Aussi important que soit l'anglais aujourd'hui, Verio Pini note cependant que cette langue exerce une forte pression sur les langues nationales. Non seulement sur les langues minoritaires que sont le romanche et l'italien, mais aussi sur l'allemand à Genève ou le français à Zurich.» Souvent, les langues ne sont encouragées que dans leur aire d'influence, alors qu'aujourd'hui, dit Verio Pini, compte tenu de la grande diversité culturelle et de la mobilité, il faut voir au-delà des frontières linguistiques: «L'italien, par exemple, est parlé par un plus grand nombre de personnes au nord des Alpes qu'au Tessin.» Cela n'a pas échappé aux cercles politiques. Dans son message culture 2016–2020

déjà, le Conseil fédéral avait défini l'objectif de soutenir la langue et la culture italiennes hors de la Suisse italienne. Le Parlement réclame aujourd'hui une promotion plus large et plus dynamique du plurilinguisme, et ce afin de favoriser la cohésion nationale et l'intégration.

«Il est évident que la communication entre les différentes régions linguistiques serait plus aisée si tout le monde parlait l'anglais. Mais pour la cohésion nationale et sociale, la communication simplifiée ne suffit pas, note



«L'anglais exerce une forte pression sur les langues nationales. Non seulement sur les langues minoritaires, le romanche et l'italien, mais aussi sur l'allemand à Genève ou le français à Zurich.»

Verio Pini

Verio Pini. Il faut aussi comprendre la culture des autres régions linguistiques.» Apparemment, la population suisse en est tout à fait consciente: d'après l'étude de l'OFS, 84 % des Suisses pensent que connaître plusieurs langues nationales est important pour la cohésion du pays.

## On n'apprend pas les langues qu'à l'école

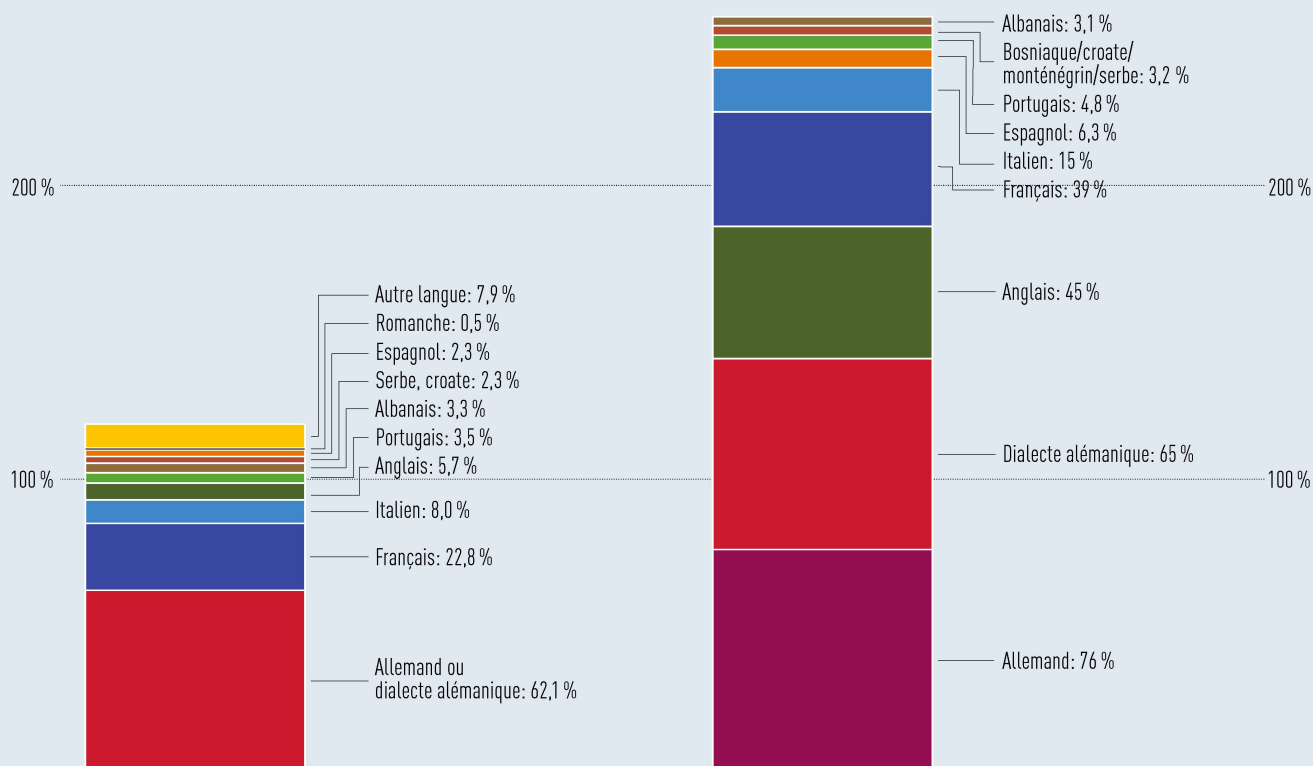
Philipp Alexander Weber est aussi de cet avis. Il a grandi à Winterthur et a déménagé à Fribourg pour étudier l'économie. Au début, il avait de la peine avec le français: «À l'école, j'étais plutôt un matheux.» Cependant, il a rapidement remarqué qu'il avait bien plus de facilité à apprendre la langue sur place que dans les livres de grammaire. C'est pourquoi en 2007, il a fondé l'organisation friLingue, qui propose des séjours linguistiques aux jeunes en Suisse. «Je voulais bâtir des ponts au-dessus de la barrière des rösti», explique-t-il.

Aujourd'hui, un millier d'enfants et d'adolescents participent chaque année aux camps de langues de friLingue. Philipp Alexander Weber a noté une hausse de l'intérêt surtout chez les jeunes Romands: «Tandis que les Suisses alémaniques ont toujours été attirés par le français, langue de la diplomatie, et qu'ils considèrent sa maîtrise comme un signe d'éducation, les Romands ont une relation plutôt compliquée avec l'allemand. Ne serait-ce que parce qu'ils apprennent le bon allemand à l'école, tandis qu'on parle des dialectes différents à Berne, à Zurich et à Bâle.» Après la

### «Hochdeutsch» ou suisse allemand?

Pour les uns, le suisse alémanique est un dialecte, tandis que d'autres le considèrent comme une langue à part entière. Pour Jürg Niederhauser, président du SVDS (Schweizerischer Verein für die deutsche Sprache), il s'agit là en fin de compte d'une «question idéologique» qu'on ne peut pas trancher en s'appuyant sur des données linguistiques. Il est clair que pour quelqu'un qui vient d'une autre région linguistique ou de l'étranger, le suisse allemand parlé au quotidien est souvent un obstacle. De surcroît, le dialecte est de plus en plus souvent utilisé aujourd'hui, car les formes d'expression deviennent de plus en plus informelles: «Il y a 70 ans, un match à la télévision était encore commenté en bon allemand. Aujourd'hui, on utilise le dialecte», relève Jürg Niederhauser. D'après lui, cela rend la compréhension plus difficile pour ceux qui ne parlent pas le suisse allemand et fait que les Suisses alémaniques se gênent davantage de parler l'allemand standard, car celui-ci est presque uniquement utilisé dans un contexte formel, comme à l'école. (EH)





### Les langues principales en Suisse

Ces chiffres indiquent quelles sont les langues principales (langues maternelles) de la population résidente permanente de la Suisse. Étant donné qu'il était possible d'indiquer plusieurs langues principales dans le relevé de 2019, le total dépasse 100 %.

### Les langues utilisées au quotidien

Ces chiffres indiquent quelles langues la population résidente permanente de la Suisse utilise régulièrement au quotidien. Étant donné qu'il était possible d'indiquer plusieurs langues dans le relevé de 2021, le total dépasse nettement 100 %.

Source: Office fédéral de la statistique

Coupe du monde de football en 2006 en Allemagne, relève Philipp Alexander Weber, l'allemand a toutefois gagné en attrait auprès des Romands. En quelques années, l'Allemagne est devenue leur destination de voyage préférée. Et



«Beaucoup considèrent que la maîtrise du romanche est un avantage. Elle facilite l'accès à d'autres langues latines comme le français, l'espagnol ou le portugais.»

Naomi Arpagaus

beaucoup d'entre eux souhaitent à présent effectuer une année sabbatique à Berlin ou un séjour linguistique en Suisse alémanique.

En même temps, plusieurs cantons de Suisse centrale et orientale dévalorisent actuellement le français pour lui pré-

féter l'anglais à l'école. À Uri et en Appenzell Rhodes-Intérieures, par exemple, on n'enseigne plus le français à l'école primaire, et en Thurgovie et à Zurich, le français n'est plus une matière déterminante pour le passage à l'école secondaire ou au gymnase. «Cela se reflète aussi dans les inscriptions aux camps de langues», indique Philipp Alexander Weber. Mais l'école n'est pas le seul endroit où l'on apprend les langues: d'après l'étude de l'OFS, 25 % de la population suisse apprend une ou plusieurs langues à partir de 25 ans. La langue la plus fréquemment apprise est... l'anglais.

Bien sûr, à friLingue aussi, il arrive que des jeunes issus de régions linguistiques différentes aient recours à l'anglais pour se comprendre. Aux yeux de Philipp Alexander Weber, il n'y a là rien de grave: «Nous ne sommes pas une école. Notre objectif est de susciter l'amour des langues.» Lui-même utilise l'allemand et le français au quotidien, mais aussi l'anglais et le portugais. Il a vécu dix ans au Brésil et a un fils brésilien qui parle le suisse allemand. «Les connaissances linguistiques permettent de découvrir et de comprendre d'autres cultures et manières de penser, souligne-t-il. Elles ouvrent de nouveaux horizons.»